



CRITIQUES



PREMIER ROMAN

LA MALADROITE

PAR ALEXANDRE SEURAT

Le Rouergue, 122 p., 13,80 euros.

★★★★★ Enfant née sous X puis récupérée par sa mère et son nouveau compagnon, Diana est une fillette maladroite, souvent absente de l'école où elle revient couverte de bleus et de brûlures. L'institutrice craint qu'elle ne soit battue mais la petite et les parents nient toute maltraitance. Diana change d'établissement avant de disparaître. Un avis de recherche est lancé. Les témoins défilent pour décrire ce qui s'est passé. Inspiré d'un fait divers, ce premier roman décrit avec une implacable sobriété le martyre muet d'une gamine non désirée et dénonce l'enchaînement des défaillances humaines et administratives qui firent abandonner l'enquête, « *faute d'éléments suffisants* ». Une charge magistrale, un récit saisissant, dont on sort bouleversé.

CLAIRE JULLIARD

PREMIER ROMAN

LE RENVERSEMENT DES PÔLES

PAR NATHALIE CÔTE

Flammaron, 190 p., 16 euros.

★★★★★ Nathalie Côte s'empare de ce phénomène de masse qu'est l'insatisfaction et le passe à la moulinette, dans un récit en apparence très simple, banal même, qui met en scène deux couples avec enfants, voisins de bungalows pour une semaine d'été sur la Côte d'Azur. D'un côté, le duo classique composé du mari domestiqué prêt à toutes les genuflexions pour « *avoir la paix* » avec une femme devenue tyran sitôt né leur premier enfant. De l'autre, un couple tout aussi archétypal, mal accordé sexuellement, silencieux sur ce sujet comme

sur les autres d'ailleurs. On sent bien que depuis des années chacun puise dans la fabrique de désirs issus du marketing et de la publicité. La vie rêvée exige des moyens qu'ils n'ont pas, le bonheur est sans cesse ajourné et leur dépit va crescendo. L'insatisfaction contemporaine ne doit rien au hasard, suggère l'auteur au fil de ce récit houellebecquien : c'est la mère nourricière du capitalisme, son cheval de Troie dans les esprits, et son meilleur allié donc.

ANNE CRIGNON

ROMAN

ABIÇAÏRA...

PAR DENIS LACHAUD

Actes Sud, 432 p., 21,80 euros.

★★★★★ La Révolution française n'est pas terminée. Denis Lachaud le prouve avec talent dans ce récit vif et vivant, mené tambour battant. En 2016, un homme prend le nom de Saint-Just pour tuer le président de la République. En 2037, il sort de prison. Le FN « *a quasiment disparu* », mais « *aucune utopie n'émerge* »,

et les étrangers sont parqués dans de mystérieuses « *ZeSP* ». Les idées de Saint-Just ont fait long feu : « *Le soulèvement populaire, c'est le mirage du xx^e siècle* ». Pourtant, la libération aura bien lieu. C'est peut-être de la fiction, mais tout est juste dans ce roman.

CLARA TRAN

RÉCIT

AU PAYS D'ALICE

PAR GAËLLE BANTEGNIE,

L'Arbalète-Gallimard, 214 p.,

17,90 euros.

★★★★★ Gaëlle Bantegnie voulait appeler sa fille Aline, mais « *à cause de la consonance trop prolo du prénom et du chanteur à moustache qui l'a crié pour qu'elle revienne* », elle a opté pour Alice, dont elle raconte par le menu les quatre premières années. Rien de mièvre dans ce récit, le style de l'auteur, non dénué d'humour, est hyperréaliste. Devenir mère est un bouleversement, tant sur le plan physique (aucun des désagréments de l'accouchement n'est omis) que moral (les questions, les doutes et les peurs chamboulent sans répit les comportements). Mais voir le monde à hauteur d'enfant est aussi une occasion unique de retrouver celui que l'on a été.

VÉRONIQUE CASSARIN-
GRAND

LE POCHE

Vous avez dit Pizarre ?

CONQUISTADORS, PAR ÉRIC VUILLARD, COLLECTION

« BABEL », ACTES SUD, 388 P., 9,50 EUROS.



« Francisco Pizarro faisant prisonnier l'Inca Atahualpa », peinture espagnole de 1533.

★★★★★ Eric Vuillard raconte l'histoire de Francisco Pizarro (il francise le nom de Pizarro), c'est-à-dire celle de la conquête du Pérou par les conquistadors. Les premières expéditions misérables. La découverte de l'or qui est « *mat, terne et froid* » et ne ressemble pas au « *miel* » espéré. L'effroyable bataille de Cajamarca, en 1532, où quelques Espagnols, qui se demandent ce qu'ils font là, massacrent des milliers d'Indiens. La capture de l'Inca Atahualpa, qui ne comprend pas ce que ces étrangers veulent faire avec tout cet or, qui ignore que, derrière l'océan, « *l'Europe entière accumulait une richesse prodigieuse, une masse sphérique et compacte, longue série de chiffres enroulée sur elle-même* ». Le trésor envoyé en Espagne, qui ne parvient même pas à éponger la dette publique. Pizarro qui, dans la pièce vide d'un palais insensé, s'assied sur le trône de l'Inca pour se proclamer roi de rien, et finit tué par un autre Espagnol qui veut sa place. Vuillard raconte tout ça comme s'il racontait la fondation de notre monde – un monde étrange de conquistadors qui n'ont plus rien à conquérir.

DAVID CAVIGLIOLI

HISTOIRE

LES MÉDICIS

PAR HENRI PIGAILLEM

Pygmalion, 650 p., 25,90 euros.

★★★★★ Ils commencèrent à Florence sur les marchés et finirent dans les palais. Les Médicis laissèrent leur empreinte dans l'histoire avec sept grands-ducs, trois papes et deux reines de France. Henri Pigaillem raconte la saga de la famille la plus puissante d'Italie, traversée par des personnalités comme Machiavel, Pic de la Mirandole, Gaillie ou des artistes comme Raphaël, Michel-Ange, Botticelli, Léonard de Vinci. L'historien déroule cette dynastie jusqu'au dernier, Jean-Gaston, qui au xviii^e siècle finit comme un clochard, dans son lit qu'il ne quittait jamais. A sa mort, il fallut recouvrir la chambre de fleurs pour chasser la puanteur...

LAURENT LEMIRE